

ALAIN DERMERGUERIAN : L'art du pouvoir et le pouvoir de l'art : " les Onze " de Pierre Michon

Ce court roman de Pierre Michon (Grand Prix du roman de l'Académie Française, 2009) est au coeur de la problématique de notre séminaire. Il s'agit d'un peintre un peu oublié de nos jours, rival éclipsé par David, François-Elie Corentin, surnommé le Tiepolo de la Terreur, dont l'oeuvre la plus célèbre est le tableau de très grand format, commande du gouvernement révolutionnaire robespierriste, "Les Onze" : " Tu sais peindre les dieux et les héros, citoyen peintre ? C'est une assemblée de héros que nous te demandons. Peins-les comme des dieux ou des monstres, ou même comme des hommes, si le coeur t'en dit. Peins le Grand Comité de l'an II. Le Comité de Salut Public. Fais-en ce que tu veux : des saints, des larrons, des tyrans, des princes. Mais mets-les tous ensemble, en bonne séance fraternelle, comme des frères " (ed Folio, p. 89) Ce discours est tenu par l'envoyé du pouvoir, commanditaire, il n'est bien entendu pas officiel : ce pouvoir ignore encore s'il sera plus tard sanctifié ou maudit, tenu pour salvateur ou monstrueux, mais l'essentiel n'est pas là : ce qu'il faut mettre en scène c'est une Fraternité, fonction commune au politique sacralisé et au pur religieux, la représentation de l'amour révolutionnaire que ces Onze se portent les uns aux autres. Corentin lui-même, peintre déjà âgé, ignore la signification ultime de ce qu'il doit représenter et ce qu'il en sera de sa propre position aux yeux de la postérité, qu'il survive à ce tableau ou non : l'hagiographe d'hommes qui ont restauré la dignité du genre humain, ou l'odieux thuriféraire d'une bande d'assassins parvenus au pouvoir ? Aujourd'hui, nous dit Michon, ce tableau se trouve dans la chambre terminale du Louvre, tout au bout, sous une épaisse vitre blindée, car on imagine qu'il aiguise les haines idéologiques les plus tenaces ou les fantasmes des idolâtres de ce passé (nous avons nous aussi, en 2020, vécu récemment la force iconographique, si vive de l'imagerie révolutionnaire, avec comme toujours, l'icône de la mise à mort des Tyrans : la guillotine. Mais qui ignore que les guillotineurs se guillotinent aussi entre eux et que l'allégorie de la tyrannie exécrée suscite aussi des pulsions tyranniques chez les ennemis de l'oppression ? En contre-point à cette sphère obscure et inquiétante du pouvoir, ce trou noir désespérant de trouver sa BONNE représentation, il y a une figure récurrente, dans tout le roman, un autre IRREPRESENTABLE, essentiellement parce qu'il n'est pas "présentable", au sens ordinaire du mot, le Peuple : les "Limousins" dans les Onze de Michon. On sait qu'au XVII^e siècle, la société humaine, les Caractères de La Bruyère, c'est la Cour ou la Ville, dont on fait alors maint tableau, écrit ou peint. L'immense masse paysanne ne fait irruption, en 11 lignes, que dans la division 128 du chapitre "De l'homme", nulle part ailleurs ! Ils n'ont pas de visage, ils sont courbés, au travail, ce supplice, ils sont infra-pittoresques (mot qui signifie : méritant d'être peint). Corentin provient d'une famille enrichie par les travaux de terrassement de la Loire, où travaillèrent et périrent englués dans des tonnes de boue des milliers d'immigrés du Limousin, comme tous ces anonymes disparus et enterrés sous les palais et les jardins des travaux pharaoniques de Versailles ...

Trois -pièces jointes à venir : 2 extraits des Onze, de Michon, et les 11 lignes de La Bruyère témoignant de ces 20 millions de Français qui ignorèrent tout de Versailles ou de Paris sous le roi-soleil.

Bien cordialement !

PS : pas de PJ du célèbre tableau "les Onze", ni de biographie de François-Elie Corentin, introuvables sur Google, pour des raisons que chacun aura devinées ! Le roman de Michon procède aussi par une mise en abyme des illusions du pouvoir, dans le pouvoir d'illusion de la littérature, qui énonce par la fiction la vérité qui est restée enfouie (ce qui s'est tramé le 9 thermidor an II, et qui a englouti les Onze, aussi bien que les Limousins dont le corps a été digéré par la Loire ...)